L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 AOUT 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.

Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

Paraissant le Mardi et le Samedi:

Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans ces diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $30 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI, 31 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé au faubourg Tremé, rue Villeré, entre Dumaine et Ste-Anne, avec une maison de residence en bois. — Un terrain dans le Quatrième District, rue Prytannée, et une étendue de terre dans la paroisse de Livingston.

Par le même—à son entrepôt rue Jefferson, à 5 heures, des provisions provenant du steamship "Southern Star."

Par B. Turpin—à son magasin d'encan, eaux-de-vie, whisky, vins, vermouth, liqueurs, etc.

Par S. Oulusault—coin Bienville et Passage de la Bourse—meubles, bureau, &c.

Par A. Felber & Co—au No 89 de la rue du Camp—marchandises sèches, habillements, bottes, souliers, chapeaux, &c.

Par Hoffman & Marks—au No 58 de la rue de Chartres, marchandises sèches, lingerie, bottes, souliers et "notions."

Par D. E. Morphy—sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, mais; sur la Levée au pied de la rue de la Commune, pommes et pommes-de-terre.

Par Montgomery & Bro—au coin des rues St-Thomas et Richard, coton; sur la Levée, au pied de la rue Gravier, pommes-de-terre.

ATTENTION!

☞ Propriétés améliorées et vagues de valeur à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention particulière sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent:

1o—Une maison de résidence située au faubourg Tremé, rue Villeré, deuxième District.

2o—Un terrain de valeur situé à l'angle des rues Prytanie et Sixième, Quatrième District.

3o—Une portion de terre située dans la paroisse Livingston, en cet Etat.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

☞ Le Shérif procedera aujourd'hui, à 5 heures p. m., à son entrepôt, No. 23 rue Jefferson, Deuxième District, à l'adjudication d'un lot de viandes de bœuf, porc, mélasses, &c. Voir aux annonces.

REVUE ANNUELLE FINANCIERE ET COMMERCIALE. — Nos lecteurs sont prévenus que cette Revue annuelle Financière et Commerciale des affaires de cette ville pendant les douze mois qui viennent de s'écouler, paraîtra en français et en anglais dans l'*Abeille* du 1er. septembre, c'est-à-dire dans notre numéro de demain samedi. Le travail est fait avec beaucoup de soin et intéresse tout le monde, spécialement les hommes de commerce et de finance, auxquels nous le recommandons d'une manière particulière. Nous en ferons tirer à part un certain nombre d'exemplaires, sur feuilles volantes, pour la plus grande commodité de nos lecteurs, et ces exemplaires distincts, français et anglais, seront vendus dans nos bureaux dès dimanche matin 2 septembre.

Voyage du Président Johnson.

Ce voyage pourra marquer par ses succès et ses échecs, mais à en juger par l'itinéraire que suit le Président, il est évident qu'il aura de nombreuses et de brillantes phases. Le Président évite la Nouvelle Angleterre, bien qu'il put compter sur une fort belle réception dans le Connecticut. Les villes principales de l'Etat de New York sont démocratiques, à commencer par la grande métropole du Nord. Albany et Troy ne resteront pas en arrière, pas plus que les villes d'Utica, Syracuse, Rome, Rochester et Buffalo. Sur toute cette ligne le Président est sur de trouver beaucoup d'amis. Pour faire un voyage influent et utile à sa politique, le Président et son cortège devront laisser en dehors la voie des lacs et suivre les lignes ferrées. Il pourra y avoir peut-être quelque hésitation dans les villes du nord de l'Ohio, mais dans l'Indiana et l'Illinois, le succès nous parait certain. La l'éloquence de M. Johnson pourra un peu varier son thème; l'intérêt de l'ouest est si fortement en contradiction avec l'intérêt du nord-est, qu'il serait peut être à propos, dans cette grande occasion, de signaler hardiment cette opposition établie par la nature des choses mêmes; et nous croyons que M. Johnson qui nous parait doué d'une grande facilité d'élocution, d'un jugement droit, et de beaucoup de tact, n'y manquera pas.

Constatons, en attendant, le cordial accueil qui lui a été fait dans le Maryland, le New Jersey, où il ne s'est arrêté que peu d'instants, et surtout à New York qui lui a fait une réception véritablement impériale. Là, M. Johnson a dû se sentir à l'aise et respirer avec liberté. Toute la population était en l'air, comme dit le télégraphe, et jamais à aucune époque, on n'avait vu plus de monde rassemblé sur un même point pour fêter le premier représentant de la souveraineté publique. Nous ne prétendons pas qu'il y ait eu à New York unanimité de bon vouloir à l'égard du président, mais très incontestablement les opposants étaient en petit nombre et on ne s'est aperçu ni de leur mécontentement ni de leur absence.

On ne s'est pas aperçu non plus des rancunes feniennes. A New-York cependant les Irlandais sont nombreux: mais ils n'ont pu tenir contre l'empressement du peuple; et, d'ailleurs, il y a entre les Irlandais et les Démocrates des liens qui ne datent pas d'un jour, et ces liens ne peuvent se desserrer si vite. Les Féniens éclairés savent bien que le Président n'a fait contre eux que ce qu'il était impossible qu'il ne fît pas, et qu'un républicain noir à sa place eût fait la même chose: c'était une affaire de gouvernement forcée. Il est donc à peu près sûr que l'échec de l'invasion du Canada—échec dû en partie à l'intervention des forces fédérales—ne nuira en rien, dans l'Etat de New-York, aux prochaines élections. Les Irlandais, qui étaient Démocrates avant l'expédition, sont restés Démocrates et voteront fidèlement pour les candidats de la démocratie.

Cette ovation triomphale de New-York indemnise grandement M. Johnson de l'échec éprouvé à Philadelphie, où le Conseil municipal a refusé de s'associer aux manifestations préparées en sa faveur. Un Conseil municipal qui ne pense pas comme le Président, qui n'a pas de sympathie pour le Président, ou qui est hostile au Président, n'est pas chose fort redoutable. Autrefois un refus pareil eût eu quelque gravité, car autrefois les citoyens de marque et de respectabilité véritable ne dédaignaient pas de s'occuper d'intérêts municipaux. Mais aujourd'hui malheureusement, les grandes villes américaines sont gouvernées par d'autres gens, et ces gens, hors de leur sphère, n'exercent aucune influence. M. Johnson peut donc se consoler de n'avoir pas leur appui.

Les Etats de New York, de l'Indiana, de l'Illinois et de l'Ohio sont ici la grande affaire. Tous ces Etats étaient démocrates jusqu'à l'élection de Lincoln. Aujourd'hui que la guerre les a portés bien au delà de ce qu'ils avaient rêvé à l'égard du Sud, ils peuvent revenir d'autant mieux à la démocratie que la démocratie est le véritable parti libéral et constitutionnel. L'esclavage ayant été aboli, rien ne s'oppose plus à ce que l'Ouest suive sa pente naturelle et fasse alliance politique avec le Sud.

Cette alliance est pour ainsi dire obligée et tôt ou tard il faudra qu'elle s'opère. M. Johnson a donc des raisons pour visiter les Etats que nous avons cités. Son influence y pourra être utile: qui sait même si elle n'y déterminera pas un changement immédiat en faveur de la restauration des Etats cotonniers. L'Ouest peut certainement exister sans le secours de personne; mais l'Ouest pour prospérer a besoin de ses relations avec le Sud, non avec le Sud ruiné et frappé de prostration et d'impuissance, mais avec le Sud ranimé et rendu à l'existence commerciale et agricole. Voilà le Sud qu'il faut à l'Ouest et le Sud que l'Ouest dans son ambition impatiente comprendra et désirera.

Le voyage conçu par M. Johnson est assurément, tout ce qu'il pouvait concevoir de plus heureux en politique; l'idée de la Convention Nationale de Philadelphie était bonne aussi, mais son influence pourrait ne pas avoir un résultat immédiat; le voyage et les discours sont des expédients supérieurs pour capter l'esprit du peuple et nous croyons que M. Johnson est parfaitement à la hauteur de la mission qu'il s'est donnée.

SALAIRE DE LA POLICE. — Il a été annoncé au département de la police, par l'intermédiaire de son chef, que les membres qui le composent seront payés mardi prochain, 4 septembre, pourvu que les lieutenants des districts respectifs remettent leurs rôles le 1er. Voilà une bonne mesure et nous espérons qu'il en sera toujours ainsi à l'avenir. Pour nous qui avions appuyé les réclamations de la police, nous sommes heureux d'apprendre que justice sera faite à ses membres et qu'ils recevront leur salaire aussitôt que les autres employés du gouvernement municipal.

M. CHARLES GENOIS.—Notre devoir est souvent pénible, mais aujourd'hui il est plus que pénible, il est douloureux. Un de nos meilleurs amis, un de nos plus honorables amis, un des hommes les plus estimés et les plus hautement appréciés de cette ville, M. CHARLES GENOIS, est mort hier à trois heures du matin, après une longue maladie qui n'avait jamais laissé un moment d'espoir depuis le jour où elle s'était déclarée. L'âge auquel M. Charles Génois était parvenu (73 ans) ne pouvait guères non plus faire espérer une convalescence; mais le coup n'en est pas moins rude pour ceux qui l'ont connu, pour ses nombreux amis, pour son respectable frère, M. Joseph Génois, pour l'honorable famille Avegno, et pour tous ses autres parents, dont la plupart occupent dans cette ville de hautes positions de fortune et de crédit.

M. Charles Génois était un de ces hommes dont on aime à rappeler le passé, parce qu'on n'y trouve rien qui ne puisse soutenir le plus scrupuleux examen sous tous les rapports. Maire de la Nlle-Orléans avant 1840, il avait déployé, comme chef de l'administration municipale de cette ville, des qualités supérieures, rarement rencontrées plus tard dans ses successeurs. Ces qualités étaient, en première ligne, la probité, la délicatesse, la justice; en second lieu, un jugement droit et sain, un bon sens exquis et une intelligence parfaitement à la hauteur de ces fonctions difficiles. Ajoutons à cela que M. Charles Génois déployait dans l'accomplissement de ses devoirs une rigidité qui n'excluait ni la bonté, ni la douceur, ni la tolérance. Au contraire, Charles Génois s'était distingué par une administration paternelle contre laquelle jamais plainte ne fut proférée.

Que ne sommes-nous encore à cette époque heureuse d'égalité municipale, d'ordre public, et de repos social où l'on n'entendit jamais prononcer les mots de taxe, de poursuites, de saisie ou de police. Comment faisait-on alors et pourquoi ne fait-on plus de même aujourd'hui?

On avait reproché à l'ancienne administration de la ville de n'être pas progressive. Mais on ne comprenait pas précisément ce qu'on disait. Deux écoles étaient en présence. L'une aventureuse, escomptant les richesses de l'avenir, et batissant sur le vide; l'autre allant plus lentement, mais plus sûrement et sauvegardant l'avenir par sa réserve sage. La première l'a emporté et le résultat en a été une dette de 14 millions et l'épuisement de toutes nos ressources.

La municipalité qui se compose aujourd'hui de quatre districts consolidés en une seule administration, doit plus qu'elle ne possède. Voilà ce qu'a fait la nouvelle école. L'ancienne, si elle eût continué à prévaloir eût fait avec le temps autant d'améliorations et n'eût pas eu de dette. Quelle était la meilleure?

M. Charles Génois a eu l'honneur d'être le dernier représentant de l'école sagée. Aussi lui rendait-on ample justice; et, s'il eût voulu se perpétuer dans la mairie, il l'eût pu facilement, car personne ne songea jamais à lui disputer les suffrages. Mais une mairie administrée comme elle l'était par lui, était un fardeau qu'on subit une fois dans l'intérêt public, mais qu'on se hâte de secouer quand le terme est fini. M. C. Génois se retira donc dès qu'il le put en laissant après lui des exemples de fermeté, de justice et d'indépendance qui n'ont pas été suivis.

La grande fortune que possédait M. Génois avait contribué aussi au succès de son administration. Sévère pour lui, il n'imaginait pas que les autres ne fussent pas sévères pour eux-mêmes et il développait en toutes circonstances les rares qualités dont il était doué.

A l'expiration de son terme comme maire de la Nlle Orléans, M. Génois resta un homme des plus importants par son influence politique, et la démocratie l'a toujours compté au nombre de ses plus fermes soutiens. Invariable dans ses opinions, inébranlable dans ses principes, entièrement dévoué à la cause qu'il avait embrassée, fidèle en tout temps à ses affections et à ses préférences, indépendant et désintéressé, car il ne recherchait ni ne demanda jamais de place pour lui-même, M. Charles Génois a été, dans ce pays, du démocrate républicain le plus honorable et le plus parfait modèle.

Un homme dont la vie publique a été ce que nous venons de dire ne peut pas avoir été moins respectable et honorable dans la vie privée. Nous ne pouvons révéler les actes nombreux de libéralité et de bienfaisance dont son histoire serait remplie si nous étions chargé de la faire, mais il nous est permis de dire que la mort de M. Charles Génois causera un deuil presque général dans l'ancienne population de notre ville, et que c'est accompagné à sa dernière demeure par tous ceux auxquels il a fait du bien, ses obsèques seront splendides et sa mémoire magnifiquement honorée. Nous espérons, du reste, que l'autorité municipale aura pris toutes les mesures nécessaires pour rendre à l'éminent défunt tous les devoirs et tous les respects qui lui sont si justement dus.

Finances nationales.

Dans une lettre adressée à des citoyens de Boston, M. McCulloch exprime sur les finances des idées fort saines et en même temps très encourageantes. Nous ne doutons pas que, pourvu que le Congrès veuille s'y prêter, la reprise des payements en espèces ne soit chose facile. Voici la partie la plus intéressante de la lettre de M. McCulloch:

"Depuis le mois de mars 1865, la guerre est heureusement terminée; des armées immenses ont été débandées; chaque soldat a reçu son arriéré de solde avant de quitter le service; toutes les dettes échues du gouvernement ont été heureusement payées tandis que la dette nationale est d'environ deux cent cinquante millions moindre qu'on ne l'avait prévu, et que la réduction mensuelle a atteint pendant l'année le chiffre de dix millions. Si jusqu'à aucune nation n'a constitué une dette nationale en aussi peu de temps, jamais non plus, on n'a commencé l'amortissement aussi promptement. Si notre papier monnaie est déprécié, nous avons jusqu'ici échappé aux désordres financiers qui eûtaient généralement dans une nation à la fin d'une guerre ruineuse, et qu'on pouvait craindre de voir se produire parmi nous. Si le commerce du pays est assis sur une base incertaine, il n'est pas sujet à de brusques variations. Si nos taxes sont lourdes, nos ressources sont à peu près illimitées, tandis que la disposition que montre le peuple de supporter vaillamment ses fardeaux surprend ceux là mêmes qui ont le plus de confiance dans l'honneur et la bonne foi d'un peuple libre. Dans mon opinion, le peuple des Etats-Unis est destiné à illustrer le républicanisme aux yeux de toutes les nations, en prouvant que les obligations d'un gouvernement républicain sont les meilleures de toutes les valeurs publiques, et qu'un peuple libre qui s'impose lui-même des taxes est plus jaloux que tout autre du maintien de son crédit national.

"Je ne chercherai pas néanmoins, à vous faire illusion sur les difficultés financières que nous aurons encore à surmonter; notre prospérité actuelle est peut-être plus apparente que réelle; nous établissons la valeur de nos richesses d'après une base fausse, et nous sommes enfin, exposés à tous les dangers qui proviennent d'une surabondance de papier monnaie, laquelle diminue la somme de travail et favorise la spéculation. Avant que le pays redevienne réellement prospère, il faudra que les paiements en espèces soient repris; les prix réduits; l'industrie stimulée, les produits du pays sagement accrus; il faudra enfin que tous les grands intérêts du pays aient été protégés par une législation sage et impartiale; et que toutes les sections de la république aient repris leurs relations régulières avec le gouvernement général.

"Que le pays reprendra bientôt sa prospérité, voilà ce que je considère comme certain. Il en sera ainsi dans un très court délai, et cela, sans qu'une crise financière soit à craindre, si le Congrès veut adopter quelques sages mesures et être économe dans ses dépenses."

LA TRAVERSÉE DU PEREIRE—Voici un extrait du livre de bord du steamer français *Pereire*, pendant sa magnifique traversée de New-York à Brest.

Lundi, 23 juillet, 10 h. du matin, passé à Sandy Hook; dimanche, 29 juillet, distance parcourue, 351 milles; lundi, 325 milles; mardi, 326 milles; mercredi, 1er août, 329 milles; jeudi, 333 milles; vendredi, 332 milles, samedi, 319 milles; dimanche, 330 milles, lundi, 6 août, 335 milles; arrivé à 1 heure, 15 milles; total de la distance parcourue, 3055 milles. Temps apparent, 9 jours et 3 heures; différence de temps à déduire, 5 heures; temps moyen, 8 jours et 22 heures; égal à 8 jours et 5 heures à Queenstown. Lettres distribuées à Paris en dedans de 9 jours et 15 heures.

AFFAIRE LAMIRANDE.—On lit dans la *Minerve* de Montréal du 23:

"L'enquête préliminaire devant W. H. Brehaut, magistrat de police, s'est continuée hier.

"E. Morel, avocat de New York, a été interrogé de la part de la défense, et c'est le dernier témoin qu'elle a produit.

"M. F. P. Pominville a ensuite pris la parole au nom du gouvernement français. Il a commenté la preuve et a démontré que d'après le témoignage de l'agent de police français, Melin, qui n'a pas été contredit, et les aveux que l'accusé lui a faits, Lamirande doit être emprisonné en vue de l'extradition.

"M. Doutre a combattu ses arguments et s'est étendu fort au long sur le mérite de la cause.

"A 7 h. 1/2 du soir, le magistrat de police a rendu son jugement. Il a trouvé que la preuve produite par la poursuite, établit suffisamment la culpabilité de l'accusé qui, en conséquence, doit être emprisonné pour extradition.

"La défense se propose d'en appeler à un juge de la cour du Banc de la Reine."

—Les Chinois, jaloux de conserver un monopole qui rendait tributaires de leur industrie tous les peuples civilisés, avaient pris des précautions sévères pour que le ver à soie restât confiné dans le Céleste-Empire.

Vers l'an 140 de notre ère, une princesse de la dynastie des Han, fiancée à un roi de Khotan, contrée située dans la petite Boukarie, apprit avec terreur qu'il n'y avait dans ce pays ni mûriers ni vers à soie.

En partant pour aller rejoindre son époux, elle cacha des graines et des œufs sous son bonnet. Les gardes n'ayant pas osé déranger la coiffure d'un membre de la famille impériale, œufs et graines arrivèrent à bon port. Tous prospérèrent à souhait dans leur nouvelle patrie, et se répandirent peu à peu.

En 552, deux religieux de l'ordre de Saint-Basile, plus courageux encore que la princesse chinoise, apportèrent à Constantinople et remirent à l'empereur Justinien des roseaux renfermant entre leurs nœuds des œufs de vers à soie et les graines de mûrier blanc qu'ils avaient apporté au péril de leur vie.

FRANCE.

(Correspondance du Messager)

Paris, 10 août 1866.

Je vous disais, dans ma dernière lettre, que notre souverain était malade, par suite de la contrariété du rôle effacé que lui faisaient jouer les puissances négociatrices. Il y avait dans sa situation plus encore que de la vanité froissée. Mardi, le bruit se répandit que l'impératrice et les ministres s'étaient rendus à Vichy pour rassurer l'*auguste malade*, ainsi que disaient les feuilles officielles. Cela n'était point précisément exact, mais l'empereur n'en arrivait pas moins le jour même, à 5 heures et demie, au château de St-Cloud. Je lisais, dans certaines correspondances, que la tournure prise par les affaires d'Italie était la cause de ce retour inattendu. Je le croirais moi-même, si le hasard ne m'avait placé dans un compartiment de wagon, où j'ai entendu mardi soir le colloque suivant entre quatre personnes qui, leur langage l'indiquait, se connaissaient parfaitement, et qui étaient toutes plus décorées les unes que les autres. Je me bornerai à transcrire ce colloque, auquel je ne pouvais m'empêcher de prêter une oreille indiscrète, attentive comme la neutralité française.

Premier décoré. — Croiriez-vous que le cocher que j'ai pris à Bercy n'a mis que vingt huit minutes pour venir ici.

Deuxième décoré. — De cette gare ici; c'est beau.

Premier décoré. — J'arrive de Vichy, d'où nous sommes partis ce matin à 5 heures.

Troisième décoré. — On dit que l'empereur est malade.

Premier décoré. — J'ai été le chercher, et je l'ai ramené aujourd'hui. A cinq heures, il a pris le chemin de ceinture, pour rentrer à St-Cloud.

Quatrième décoré. — Tiens; c'est vous qui l'aviez conduit à Vichy.

Premier décoré. — Les cinq bains qu'il a pris lui ont fait du mal. Nous avons fermé les stores pour conserver l'incognito. L'empereur s'est placé dans son coin, et n'a plus bougé. Il est malade.

Deuxième décoré. — Ah!

Troisième décoré. — Et le prince impérial!

Premier décoré. — Comme nous avons eu très chaud jusqu'à la vallée de la Loire, et beaucoup de poussière, les wagons étaient tout poudreux. Le prince, à un arrêt, a passé sa main sur les wagons, y imprimant ainsi une trace et se remplissant la main de poussière: cela l'a beaucoup amusé.

Je dois rendre aux interlocuteurs la justice de dire qu'ils ne se sont point ici pâmés en exclamations enthousiastes, pour ce grand acte du prince impérial, et qu'ils ne se sont pas écriés en chœur: qu'il est donc gentil! Le train partit, le bruit du convoi sur la voie m'empêcha d'entendre la suite de la conversation de mes voisins en voyage. Que m'out-elle appris, d'ailleurs de plus intéressant que ceci: La confirmation incontestable des bruits répandus depuis plusieurs jours sur le mauvais état de la santé de Napoléon III:

Quelle est la maladie impériale, et jusqu'à quel point est-elle grave? Ici, je ne puis que vous répéter des ouï-dire. Les uns m'ont parlé d'un épanchement au cerveau, les autres de la gravelle; les uns et les autres peuvent dire vrai. Pour un corps usé comme celui de notre souverain, l'une ou l'autre de ces affections, passant à l'état aigu, pourrait avoir des suites dangereuses. Aussi, pour ne pas inquiéter ceux qui songent au cataclysme qu'amènerait la mort de notre souverain, ne parle-t-on pas de son état; lui même, fait, comme à Vichy, contre mauvaise fortune bon cœur, se montrant droit et raide quand il a quelqu'un à recevoir ou à s'exhiber lui même, puis, cette corvée finie, retombant brisé sur les divans.

L'empereur est malade, aussi se porte-t-il, je ne dirai pas bien, mais mieux, s'il faut s'en rapporter à la note que publie ce matin la feuille officielle, et que voici: "Le retour de l'empereur a donné lieu à diverses interprétations erronées. Sur l'avis de ses médecins, Sa Majesté a dû interrompre le traitement qu'elle suivait à Vichy. L'empereur est beaucoup mieux depuis son arrivée à St Cloud."

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, nous arrivons à ces grandes questions de part au gâteau qui peuvent brouiller de nouveau les cartes d'une étrange façon. Vous savez déjà ce qu'en pense la Russie, plus que jamais elle tient à savoir ce que l'on entend faire, sauf à exprimer ensuite son opinion.

Il y a quelques jours déjà que l'on nous dit que la Prusse voudra bien nous accorder le duché de Luxembourg, pour lequel on donnera le Limbourg à la Belgique, l'on indemnisera du Limbourg la Hollande en l'étendant du côté et aux dépens du Hanovre. Quelques pareilles rhénanes nous seraient aussi accordées. Pour un appétit impérial, tout cela est fort peu de chose.

Aussi n'ai-je pas été surpris le moins du monde en lisant, ce matin, dans le *Siècle*, une note qui lui adresse un de ses correspondants, et où il est dit que notre gouvernement aurait posé à la Prusse, qui se soucierait peu de la résoudre affirmativement, la question des frontières du Rhin. Nous avons eu une compensation à l'agrandissement de l'Italie dans l'annexion de la Savoie et des Alpes-maritimes; l'agrandissement plus formidable de la Prusse nous permet donc de demander une compensation plus considérable.

Il y a longtemps que l'on pouvait deviner le bout d'oreille qui se démasque. Mais l'on n'en est pas plus avancé pour cela. En effet, M. de Bismark avait-il, quand la Prusse allait se lancer dans les hasards de la guerre, conquis l'alliance de l'Italie et la neutralité de la France par des promesses secrètes, rappelant celles de M. de Cavour à Plombières? Ces promesses, la Prusse est-elle prête à les tenir? Disposera-t-elle en notre faveur, sur les rives rhénanes, des populations qui lui appartiennent et de celles qui ne lui appartiennent pas? Enfin, la Prusse, si elle n'a rien promis, sera-t-elle disposée à nous concéder les territoires que convoite la politique napoléonienne, ou nous dira-t-elle, dans l'orgueil de ses triomphes: Venez les prendre? Il ne manquerait plus à l'abaissement de l'impérialisme qu'un refus qu'il dévorerait en silence!

Et maintenant, que diront la Russie et l'Angleterre? l'Angleterre nous a fait servir en Crimée à l'humiliation de la Russie; ne pourrait-elle pas, à présent surtout que le torysme la mène, s'entendre avec St Petersbourg pour déterminer notre prépondérance?

Nous voyons aujourd'hui les alliances les plus inattendues éclater comme des bombes; qui sait si celle-ci n'est point dans l'air? Si nous nous engageons dans la scabreuse question des frontières du Rhin, nous pouvons être ou forcés de les conquérir sur la Prusse, ou de les défendre contre nos alliés d'hier sur le terrain de la neutralité attentive. Plus que jamais on sait donc, vaguement il est vrai, que la paix actuelle n'est point la paix.

Ceci est surtout vrai du côté de l'Italie; l'armistice n'y est à peu près qu'une trêve que l'on prolonge parcimonieusement vingt-quatre heures par vingt-quatre heures. Les Autrichiens se massent de nouveau en face des Italiens, qui prennent des positions stratégiques derrière le Tagliamento, et l'on se demande si les prétentions italiennes sur le pays de Trente n'amèneront pas dans peu de jours peut-être, de nouveaux coups de canon. Vous ne sauriez croire combien de gens ici crient contre la conduite et les prétentions de l'Italie. A les entendre, les Italiens ne seraient que des ingrats envers nous. Ingrats! Et pourquoi? Parce qu'ils croient à leur force, et que s'ils ne sont plus sous la tutelle de l'Autriche ils s'imaginent qu'ils ne doivent pas être davantage sous celle de la France, de Napoléon III? A leur place, il est très vraisemblable que nous ferions comme eux.

En attendant l'ouverture du parlement allemand, le roi de Prusse a ouvert la session de sa chambre; dans son discours, il semble croire à la fin de ce long conflit avec ses députés dans lequel il se trouve depuis plusieurs années, hors des voies constitutionnelles. On a remarqué que la harangue royale ne dit pas un seul mot de la France.

J'allais oublier de vous dire que le duc d'Augustenbourg a transmis aux tronçons de la diète germanique, à Augsbourg, ses protestations contre l'annexion des duchés à la Prusse. Savez-vous rien de plus tenace qu'un prétendant?

En dehors de ce que je viens de vous dire, et du choléra qui, sans prendre les développements qu'on pouvait craindre, continue à sévir et à manifester sa présence par de nombreux cas foudroyants, nous sommes toujours ici assez pauvres en nouvelles. Le grand monde et les gros boursiers que la liquidation de la fin du mois dernier n'a point trop ébranlés sont aux bains de mer, où ils peuvent grelotter tout à leur aise sous l'influence d'une température vraiment hivernale. A part quelques ruines considérables, un caissier d'agent de change qui s'est suicidé à la suite de ses pertes à la Bourse, il ne défraie donc pas la curiosité par quelques uns de ces petits scandales qu'on aime tant, nos badauds en sont réduits à se grouper devant les portes du Grand Hotel, pour voir entrer ou sortir la jeune impératrice du Mexique, qui vient d'arriver en France, et séjourne à Paris. Vient-elle y chercher la consolation d'un empire mort-né, qui s'écroule sous le poids de sa jeunesse et de son impuissance?

Il nous faut aller au Palais, pour trouver quelque chose à vous dire. Le conseil de l'ordre vient d'être renouvelé; M. Picard y est entré, après un certain nombre de tours de scrutin qui le laissaient toujours à la porte; c'est là un petit triomphe démocratique, laborieusement obtenu. Aujourd'hui, l'on a procédé à la nomination des bâtonniers: le conseil de l'ordre a élu M. Allou.

Le nom de ce viveur émérite, le duc de Gramont Caderousse, qui avait acquis la célébrité par tous les côtés scandaleux, retentissait encore cette semaine dans l'enceinte judiciaire. Il s'agissait, et je crois vous en avoir déjà parlé, du procès intenté par ses héritiers naturels, qu'il haïssait profondément, contre le docteur Déclat, qu'il avait institué son légataire universel. Le docteur Déclat avait il donné au défunt ses soins pendant sa dernière maladie? Telle était la question qui, aux termes de la loi, pouvait amener l'annulation du testament. Le tribunal l'a décidé affirmativement, et il a cassé les dernières volontés du défunt.

La cour de cassation, elle, avait à s'occuper d'un conflit d'attribution qui s'était déjà produit deux fois devant elle: il s'agissait encore de *Fedeni Aron*. Les quatre condamnés à mort dans cette cause célèbre s'étant pourvus en révision, le conseil de révision maritime de Brest se déclara incompétent, jugeant que l'affaire aurait dû être soumise à la cour d'assises. La cour a cassé cet arrêt, et renvoyé les accusés devant le conseil de révision maritime de Toulon. On se demande ce qui arriverait si celui-ci, adoptait la jurisprudence du conseil de Brest. En attendant, on conçoit la processivité procédurière du condamné, quand on sait que les tribunaux maritimes ne peuvent pas accorder de circonstances atténuantes.

Un procès moins dramatique et bien plus amusant, pourrait bien venir se dénouer au Palais. M. H. de Riancey, de l'*Union*, ne cesse point de demander au *Constitutionnel* les 100,000 fr. dont je vous ai parlé, et M. Paulin Limayrac continue à faire la sourde oreille. Une citation en justice pourrait bien faire suite aux lettres de M. H. de Riancey. Voyez-vous le *Constitutionnel* exécuté judiciairement, mis à Clichy peut-être, pour ne pas s'être souvenu du sage proverbe des anciens: *Connais-toi toi-même.*

La *Nais jaune* a été saisi hier; vous voyez de quelle façon on songe au couronnement de l'édifice.

Je vous parlais, dans ma dernière lettre, de *Mesdames de Montanbrèche*, et je crois bien que le titre de cette comédie est resté au bout de ma plume. Pour éviter une semblable distraction, je vous dirai que l'œuvre de George Sand représentée hier soir au Vaudeville s'appelle les *Don Juan du Village*. L'auteur du *Pressoir*, de *Claudie*, de *François le Champi*, de la *Petite Fadette* a-t-il ou a-t-elle été aussi heureusement inspiré ou inspirée dans cette dernière production? C'est ce que je ne pourrais vous dire par moi-même; je me tais donc, de peur de n'être qu'un écho d'impressions défavorables.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Un discours incongru de Banks.

IL DÉNONCE LE PRÉSIDENT.

IL MET GRANT EN JEU.

Il les insulte tous deux.

GRAND BANQUET A NEW YORK.

DISCOURS DU PRÉSIDENT

Immense effet.

RÉCOLTE DE COTON — ESTIMATION.

AFFAIRE DE CANDIE.

L'Ile en Etat de Siége.

L'Ambassade américaine en Russie.

Nouvelles de Paris.

Choléra à Memphis et à St-Louis.

OR ET COTON A NEW-YORK.

Nouvelles d'Europe d'hier soir.

(PAR LE CABLE ATLANTIQUE.)

Constantinople, mercredi 29 août—*Affaires en Turquie.*—La révolte à Candie se propage. Les habitants de la religion chrétienne se sont déclarés dégagés de leur allégeance à l'empire turque. Ce pays a été conséquemment mis en état de siége.

Moscou, mercredi 29 août — L'ambassade des Etats-Unis a reçu, par voie télégraphique, des adresses de félicitations et des invitations d'un grand nombre des principales villes de l'intérieur de la Russie.

Liverpool, jeudi 30 août, à midi — Le marché au coton a faibli et les prix sont en baisse. Les ventes de la journée sont portées à 10,000 balles. Le middling Uplands est coté à 13 1/4 d. Le marché aux céréales n'a pas éprouvé de changements, de même que celui aux provisions.

Londres, jeudi 30, à midi — Le marché financier est d'un accès plus facile. La Banque d'Angleterre a réduit aujourd'hui ses escomptes à six pour cent. Les consolidés ont haussé et sont cotés 89 1/2 au comptant. Les sécurités américaines sont dans une meilleure position: les 5-20 à 72 3/4, les actions R. Road Erie à 50 3/4 et les Illinois à 79 1/2.

Paris, jeudi soir, 30 août—La croyance est répandue ici, que Maximilien abdiquera le trône du Mexique.

Les *Débats*, dans son article éditorial d'aujourd'hui, fait allusion aux honneurs que l'on rend en Russie à l'ambassade américaine, et après avoir posé la question significative: Quelle peut être la valeur des démonstrations entre les Etats Unis et la Russie? il fait remarquer que la France n'a pas beaucoup agi pour faire revivre la vieille amitié qui existait entre elle et les Etats Unis.

Liverpool, jeudi soir, 30—Le marché au coton a clos sans avoir vu de changement dans l'état où il se trouvait au milieu de la journée. Les ventes ont été de 10,000 balles. Le marché aux céréales est à plat et les cours en sont nominaux. Quant aux provisions il n'y a rien de changé.

Londres, jeudi soir, 30—Les consolidés ont clos à 89¼ au comptant. Le marché aux sécurités américaines est plus stable, bien qu'il y ait un peu de faiblesse. Les derniers cours étaient—les 5-20 à 72¼, les Illinois 77¾, Erie 45¾.

Boston, 30—A une assemblée de Radicaux, qui a eu lieu à Portland lundi dernier, le général Banks a insinué que le Président avait une tendance à devenir traître, et que le général Grant était un ebien couchant. Il a ajouté que le premier acte des rebelles, en entrant au pouvoir, sera de destituer le général Grant et de le remplacer par un de leurs généraux.

New-York, 30—Le banquet offert au Président, hier soir, était des plus splendides. Au nombre des invités, on remarquait le général Grant, l'amiral Farragut, les secrétaires Seward et Wells, le général Rousseau, les ministres mexicains et brésiliens, MM. J. F. Stewart et Aston. Plus de deux cents citoyens se trouvaient également à table.

Le Président a parlé très longtemps, et dans le cours de ses remarques il a dit que le gouvernement avait fait la guerre au Sud expressément pour la préservation de l'union des Etats qui la composent, et qu'il avait réussi à établir ce grand fait que les Etats n'ont pas le pouvoir ou le droit, soit par la force ou paisiblement, de se séparer les uns des autres, mais que le Congrès a assumé et jusqu'ici mis en action la doctrine que le gouvernement était dissous et que ces Etats n'étaient plus dans l'Union. Nous avons nié leur droit de se séparer même d'une manière pacifique et aujourd'hui nous voyons que lorsque ces Etats cherchent à renouveler leurs relations avec l'Union en envoyant des représentants au Congrès, il y a dans ce corps des hommes qui, en violation de notre grande charte de la liberté, refusent de les admettre.

La question est: Nous soumettrons-nous, le peuple américain se soumettra-t-il à cette assertion pratique de la doctrine qu'ils répudient et qu'ils renversent par la guerre?

Cette solution est devant vous; si nous nous soumettons à cela, nous donnons un démenti direct à chaque position prise par nous depuis que la guerre a commencé.

Il demande, dans un esprit de christianisme et de saine philosophie, si nous sommes prêts de nouveau à voir une portion du pays dressée contre l'autre dans un conflit mortel, ou si nous ferons tous les efforts possibles pour unir tout le pays dans une affection harmonieuse et fraternelle.

Faisant allusion à la Convention de Philadelphie, il dit que les meilleures preuves de loyauté qui puissent être données sont les professions loyales et les loyales actions, et quand ces messieurs du Nord et du Sud se sont réunis en Convention ils se sont expliqués et ont professé du dévouement à l'Union et à la Constitution, et quand leurs actes et leurs professions de foi correspondent, qui osera douter d'eux? En sommes nous au point qu'on ne puisse plus avoir confiance dans les hommes? Si cela est, je vous dirai que votre gouvernement n'est pas aussi fort qu'une corde de sable. Il n'a aucun poids et tombera en pièces.

Le pouvoir d'adhérence de ce gouvernement est dans la confiance que les citoyens ont les uns envers les autres.

Il dit que le Sud avait accepté l'arbitrage du sabre et perdu, et qu'il voulait retourner de nouveau dans l'Union. Il ne voulait pas le voir revenir dégradé et sans force, mais il voulait au contraire le voir revenir dans toute sa virilité. Ils ont soutenu la constitution et ont demandé que ses lois soient exécutées. Quelle raison y a-t-il alors de se méfier d'eux? Il n'y en a pas.

Il a dit aussi que le gén. Grant et lui-même avaient combattu pour l'Union à une extrémité de la ligne et que maintenant ils combattent à l'autre extrémité, et que bien qu'il ne fût en campagne, le gén. Grant ne rendrait pas moins un service également bon.

Il dit que nos trois mille millions de dettes pourraient être payés seulement dans le cas de la consolidation de notre nationalité et de la popularité de l'union des Etats.

En conclusion, il dit que la démonstration de New York le confirme dans son opinion que le peuple prendra soin du gouvernement et que ceux qui voudront faire échouer leurs vues feront mieux de se tenir à l'écart.

Quant à lui, il a atteint le sommet de son ambition avec une seule exception. Il dit, il n'y a qu'une chose qui manque. Voulez-vous la savoir? (oui, oui.)

A cette crise particulière de notre histoire, quand les Etats sont en péril, si je puis être dans les mains du peuple l'instrument de la restauration de l'Union, si je puis la faire complète, si je puis faire que le gouvernement recommence sa carrière de gloire et de force, de prospérité et de grandeur, je m'écrirai, comme quelqu'un le fit en voyant un nouveau-né dans une crèche: J'ai vu la gloire de ton salut, que ton serviteur s'en aille en paix (Applaudissements enthousiastes.)

Cela fait, mon ambition sera réalisée tout entière et je ne demanderai rien de plus.

J'aimerais mieux vivre dans l'histoire que dans l'affection et les cœurs de mes concitoyens et avoir atteint ce grand but que d'être président des Etats Unis pour toujours.

Ici les applaudissements éclatent avec une force irrépressible, et sur l'appel du général Sanford trois acclamations retentissent pour Andrew Johnson le restaurateur de l'Union.

Après une promenade dans le parc central le Président et le général Grant ont pris un bateau à Manhattanville pour se rendre à Albany.

Trenton, N. J.—Le gouverneur Ward a lancé une proclamation convoquant la Législature de cet Etat pour le 10 septembre pour faire ratifier l'amendement constitutionnel et faire élire un sénateur pour remplir une vacance au sénat des Etats-Unis.

San Francisco, 30. — Holbrook, le candidat démocrate pour le Congrès, aura 600 voix de majorité.

Washington, 30.—L'état de la dette publique qui sera publié vers le 3 septembre, montrera une réduction notable. Du fait qu'un emprunt temporaire de 63 millions a été négocié, on trouvera dans le trésor un montant en billets d'autant plus réduit.

La balance en espèces sera augmentée de beaucoup.

New York, 30.—Les nouvelles apportées par le steamer Asia annoncent que le Dr. Forbes, commissionnaire en coton pour le gouvernement des Indes et qui a parcouru les Etats du Sud où se cultive le coton, pense que la récolte s'élèvera au chiffre d'un million deux cent mille balles. Les Carolines, d'après son calcul, en fourniront cent mille; la Georgie cent-cinquante mille; l'Alabama deux cent mille, et les autres quatre Etats pas plus de cinq cent mille.

New-York, 30—Les 5-20 des Etats-Unis à 112 1/2; les 10-40 à 103. L'or a clos à 147 3/8. Farine languissante à 9 74 à 10 50 pour le Sud; blé 2 à 4; maïs 1 à 2 en baisse; avoine 10 en baisse. Bœuf salé, calme—vente de 2250 barils de mess à 3275; graisse languissante à 18 1/2 et 20 3/4; whisky actif. Le coton est languissant—vente de 900 balles de 33 à 35 1/2; sucre à 1/8 de cent en hausse; mélasse calme ainsi que le café.

Marchés de l'Ouest.

Louisville, 30—Vente de 125 boucauts de tabac à des prix en baisse—Farine superfine 7; blé 235; maïs en baisse; graisse 21, whisky 226.

Cincinnati, 30—Pas de changements dans la farine; maïs 55; avoine 30 à 36; provisions calmes; vente de 300 barils porc mess à 33—L'or est à 147¾.

St Louis, 30 — Il n'y a eu que 63 cholériques enterrés hier. L'épidémie disparaît du quartier central des affaires.

La délégation du Missouri à la Convention Unioniste du Sud, à Philadelphie, est partie d'ici hier.

Samuel Plant, négociant éminent de notre ville, est mort hier de la fièvre typhoïde.

Memphis, 30—Le choléra continue à faire ses ravages; 20 personnes attaquées de cette maladie ont toutes succombé dans la même journée.

Passe Sud-Ouest, 30—Les navires Louis Harris, Montana, Bavaria et H. Irving sont toujours à l'ancre. Le steamer Harlan a mis en mer; le Rapidan, de Galveston, passe la barre.

Le temps est toujours menaçant.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 30 août 1866.

(Thermomètre de C. Duhamel.)

	FAHRENHEIT
6 heures du matin	81¼ degrés.
Midi	79 "
3 heures du soir	82 "
6 heures du soir	83 "

BUREAU DE POLICE.—Dennis Trimble et S. Riley, accusés d'avoir tenu une conduite indigne et d'avoir négligé leur devoir, ont été suspendus et seront jugés.

E. Hart, accusé aussi de mauvaise conduite, pourra continuer son service jusqu'à nouvel ordre.

Geo. Brown, J. Graham, Thos. McGovern et M. Pigott, trois jugés pour diverses offences, ont été suspendus pour un mois.

P. Ramos et G. Rockwell ont été réintégrés.

P. A. Cazeau, accusé d'avoir négligé son service neuf jours de suite sans cause, a été renvoyé.

ENQUÊTES.—Toujours quelques enquêtes sur des gens morts de fièvre bilieuse, de gastrite, de choléra, etc.

RAPPORT MORTUAIRE.—Le nombre total des enterrements a été hier de 31, deux de moins que le jour précédent: 15 blancs, 12 noirs et 4 non déclarés. Dans ce total sont compris 11 cas de choléra: 5 blancs, 6 noirs et 3 non désignés. Augmentation de 4 sur le jour précédent.

RECORDER AHERN. — John Morella, accusé d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, a fourni caution pour garantir de sa comparution devant la 1re Cour de District.

COMITÉS DU CONSEIL.—Un rapport du contrôleur annonçant qu'il a adjugé le contrat pour étendre le marché Poydras et pour la fermeture du marché pour 10 ans a été référé au comité de finance.

Sont votés ses remerciements pour les pompiers qui ont offert leurs services pour nettoyer les rues et gouttières de la ville.

ECOLES PUBLIQUES.—Le bureau de la direction de ces écoles s'est réuni hier et s'est occupé de la nomination des professeurs.

La liste présentée par M. Kelly, du Premier District, a été unanimement adoptée. Il en a été ainsi des listes présentées par M. Geo. Cronan pour le Deuxième District et par M. Thienemann pour le Troisième District.

LE CHOLERA.

Le docteur Bigelow, fameux médecin de Boston, dit: "D'après mes observations précédentes, je ne crois pas que le choléra et l'épidémie qui vient dans ce pays doive troubler la Nouvelle-Angleterre quand il aura à visiter les régions malsaines du Sud et de l'Ouest."

[illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 30 août.

Il ne s'est fait, aujourd'hui, aucune vente importante à cause du mauvais temps. Les transactions ne se sont élevées qu'à 300 balles, à des prix qui indiquent une tendance à la baisse.

L'or a ouvert nominalement à 145 contre 145 1/2 hier soir. Après s'être vendu à 146 et à 144 3/4, et a clos à 145 1/2. On ne l'a point recherché. Il s'est vendu, au Board, $5,888 (888 à 145 1/4 et $2,000 à 145 1/2).—Sur le marché, les opérations comprennent $12,400 à 144 3/4, $12,100 (1,100, deux lots de 3,000 et 5,000) à 145, $5,500 (1,000, 1,500 et 3,000) à 145 1/4; $15,000 (trois lots de 5,000, 3,000, 12,000 et 15,000) à 145 1/2, $3,000 à 145 3/4, $5,000 à 146.—Dans l'argent, il s'est vendu environ $500, en demi-piastres américaines, à 138 et 3,000 piastres mexicaines à 146.

Nous n'avons aucune variation importante à annoncer dans le change étranger. Les offres ont été fort limitées et la demande modérée. Les transactions comprennent 4,000 livres, en deux lots égaux, de sterling de première classe, à 152. Dans les francs, il s'est vendu 80,000 francs, en change commercial No 1, à 3 72 1/2 et 1800 de banque à 3 60. Le sterling peut être coté à 148 à 149 les traites-connaissements, 150 le bon clear, 151 à 152 le No 1 à première classe et 155 le change de banque; les francs, à 3 75 à 3 70 le commercial No 1 et 3 65 à 3 60 le change de banque.

Le change américain est resté calme. Les banques ont tiré sur New York au pair et n'ont eu à répondre qu'à une très faible demande — Au dehors, il s'est vendu $31,000, sur New York, à vue, à 3/16 d'escompte; $40,000 (10,000 et 30,000) à 1/4; $10,000, sur Boston à vue, à 3/8.

Les actions ont été un peu en demande. 26 ou 27 du chemin de fer Pontchartrain se sont vendues, au board, à $101. Sur le marché, 50 de la banque du Crescent City se sont vendues à $53.50 et 50 de la banque de l'Union à $53.

$8000 en "sixes" de la Louisiane ont rapporté 77 1/2 et 3 bons consolidés de la ville 93. Les consolidés sont cotés à 93 à 94 et les émissions en faveur de chemins de fer à 81 à 85, suivant les coupons. — Nous cotons les "sixes" de la Louisiane à 78 à 78 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 à 87 1/2; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 80.

$1000 en billets de la banque de la Louisiane se sont vendues à 66 3/4 cents à la piastre. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 à 69 cents à la piastre et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 99 cents.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE, Jeudi soir, 30 août 1866.

COTON—La dépréciation dont nous avons parlé hier a encore pesé sur le marché aujourd'hui, et bien que les affaires au dehors aient été partiellement suspendues par la pluie, durant toute la journée, aucun acheteur n'a montré le désir de traiter. Les facteurs ont paru désireux de vendre et dans beaucoup de cas, ils ont offert des concessions, mais la plupart des courtiers se sont tenus à l'écart en prévision d'une baisse à New York et à Liverpool, de sorte que les affaires de la journée se sont bornées à 200 balles, trois courtiers seulement ayant fait les affaires; les prix ont été évidemment plus faciles et quelques personnes avancent que les taux donnés ont été de 1 ct au dessous de nos cotes d'hier soir, lesquelles nous reproduisons comme suit: ordinaire 25 à 27 cts, good ordinary 29 à 31, low middling 33 à 31 et middling 35 à 36 cts.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865	balles	83239
Reçu aujourd'hui	166	
" précédemment	750950	
		787384
		870625
Balles additionnelles composées de cotons non pressé, gaspillé et de ramassis		36270
Expédié aujourd'hui	2429	
" précédemment	766114	
		768543
Stock en mains à bord de navires non expédiés		109082

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu d'arrivages ces jours derniers. Le marché au sucre est extrêmement calme et il ne s'y est pas fait une vente valant la peine d'être citée; il s'est vendu 75 barils de mélasse raffinée de Cube et 150 bts de la brute de Cube à des conditions privées et 10 boucauts de la brute à 52½ cts.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—La pluie a interrompu, aujourd'hui, les affaires au dehors et conséquemment, il ne s'est fait que peu de chose. Le marché aux farines est stable et ferme, mais les autres produits sont calmes et fléchissent.

FARINE—Le marché en est peu approvisionné. Ventes aux prix suivants: légèrement avariée $10 25, $10 75 à $10 90. $11 40, $12 05 et $12 55 le baril. Petites ventes par le commerce régulier aux prix d'hier; superfine $9 37½ à $10, simple extra $11, double extra $12 à 12 50, triple extra $12 75 à $13 25 le baril.

SON—Le marché est calme mais ferme. Ventes à $1 10 les cent livres.

AVOINE—Les approvisionnemens de cet article sont forts, mais la demande et les prix fléchissent. Les ventes d'aujourd'hui ont eu lieu à 42½ cts et prime à 45 cts le boisseau.

FOIN—Il ne s'en est pas fait de vente importante aujourd'hui. Quelques petits lots de prime Ohio se sont vendus à $26 le tonneau.—Ventes en détail à $28 à $30 la tonneau.

SAINDOUX—Un lot de 60 tierçons de prime s'est vendu à 22½ cts la livre. Le marché continue à être calme, et de petites ventes se font à 22½ cts la livre de prime en tierçons et 24 à 24½ en barillets.

PORC—Pas de demandes de lots ronds et l'article ne se vend qu'en détail à $36 à 36 20 le baril de mess.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—Il s'est fait d'importantes ventes, aujourd'hui, et lots ronds sont cotés à 39½ à 40 cts. Les commerçons font face aux demandes pour la campagne à 40 la yard pour l'article en rouleaux, 41 cts en balles et les couvertures 42 cts.

BACON — L'approvisionnement de jambons enrés au sucre est fort, mais les épaules et les jambons sans apprêt sont rares. Les épaules se vendent en détail à 19 cts, les cotés osseux 22, les cotés désossés 23½ et les jambons curés au sucre 26½ à 27 cts la livre.

SACS EN FIBRE—Il ne s'est pas fait de transactions aujourd'hui, mais les sacs se sont vendus aisément à 30 cts la pièce.

CORDE D'EMBALLAGE—Les commerçans font face aux demandes pour la campagne moyennant 19 cts la livre.

CAFÉ—Il s'en fait une bonne demande pour la campagne et les commerçans y font face à 27 à 28½ cts la livre en monnaie courante pour le Rio fair à good fair.

LAINE—Se vend de 30 à 35 cts la livre pour la lavée, 12 à 15 cts la brute, 18 à 25 cts la toison aux trois quarts mérino, et 26 à 27 cts pour la laine aux 3/4 mérino à mérino pur.

WHISKY—Il n'y a que peu ou point de demandes de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 90 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32½ pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 25 à $2 le gall.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre de choix est rare et en demande. Le beurre de l'Ouest abonde et est calme; celui du Nord se vend 45 à 46 cts et de l'Ouest 25 à 35 cts. Les approvisionnements de fromage sont ronds et l'article se vend 17 à 18 cts la livre pour celui de l'Ouest et celui du Nord.

HOUBLON—Le stock en mains en est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 83 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont toujours une tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9½ à 10 cts. Les peaux kip 10c, et les sèches 12 à 13 cts la livre.

HUILE DE GRAISSE—Nous avons entendu parler de fortes ventes qui ont eu lieu à $1 75 à $1 80 le gallon. Ventes en détail à $1 85 à $1 90 le gallon.

FRET—Il n'y a que bien peu de navires disponibles dans le port. Les taux actuels sont de 3/8 cts à ½ la livre de coton sur vapeurs et voiliers pour New York, 1 ct pour Boston, 3/8 d sur voiliers pour Liverpool et 1½ cts pour le Havre.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 31 août.

Arrivé hier, 402 bœufs du Texas et 110 veaux et vaches d'un an.

Vendu—271 bœufs du Texas, 174 veaux et vaches d'un an, 31 cochons et 2 vaches à lait.

A vendre—145 bœufs du Texas, 296 veaux et vaches d'un an, 12 cochons, 397 moutons et 13 vaches à lait.

[illegible]

Décédé hier matin à trois heures et demie CHARLES GENOIS, âgé de soixante-treize ans. Ses amis et connaissances, et ceux de sa famille sont priés d'assister sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui (vendredi) 31 août courant, à 4 heures et demie précises de l'après midi.

Le convoi partira de sa dernière résidence rue de l'Annonciation No 176, entre Terpsichore et Robin.

Décédé à Bordeaux, France, le 23 juillet 1866, CHARLES EDGARD MARIONNEAUX, âgé de 32 ans.

Décédée, à la paroisse St Charles, mercredi 29 du courant, à l'âge de 12 ans, MARIE, fille de Polycarpe Fortier et de Léonie Labranche.

PERDU,

HIER, au Marché à la Viande du Second District, un BILLET de $41 [illegible]

31 août—sept 1 [illegible] JEAN PRATS.

AVIS.

PAR acte au rapport de E. G. Gottschalk notaire public, M. ADOLPHE ENNA [illegible] sont révoquées par le même acte.

31 août—3 J. DERBES Jr.

Vins en barriques pour Familles.

20 barriques bon ordinaire		CRU DE PEYCHAUD
15	supérieur	BAS MEDOC
10		LARRONDE FRERES
5		ST-EMILION.
3		MACAU
3	chateau	MOUTON D'ARMAILHAC
3		BEYCHEVELLE.
6	vin blanc	SAUTERNES.
15 demi bar.		BARSAC

A vendre par VICTOR MAIGNAN & F. LABORDE 44, rue Vieille-Levée.

31 août—3t

Divers. Divers.

FROMAGE—100 caisses fromage Goshen. RIZ—[illegible]. SUCRE—[illegible]. BEURRE—[illegible]. POMMES DE TERRE—100 barils pommes de terre de choix.

En débarquement des bateaux à vapeur Mississippi et Olive Branch et à vendre par ED. THOMPSON & Co, Rue Tchoupitoulas, No 11, et rue Natchez No 14.

A LOUER.

Une vaste résidence avec grand jardin. — S'adresser sur les lieux, 480, rue St-Pierre, ou à EMILE BOUNY, 16, rue Carondelet.

31 août—1f

PERDUE OU VOLÉE.

Pendant la journée de jeudi 30 août 1866, une jeune CHIENNE [illegible] La récompense [illegible] No. 70, à St Ouinoult.

31 août

Chienne trouvée.

Il a été trouvé le 11 août, une chienne de chasse. Le maître de cet animal peut la réclamer en s'adressant au No. 29, rue St-Pierre, en payant les frais.

Salon d'Huitres et Restaurant de Frank.

Rue d'Orléans, No. 24, entre les rues Royale et Bourbon en face du Théatre d'Orléans. L'établissement est tenu par FRANK KLEIN.

On y trouvera de bonnes huitres et une excellente table. Venez—les le vieux Frank. L'ouverture a lieu le 1er septembre 1866.

31 août—3m

Demande.

UN MONSIEUR ALLEMAND demande une chambre garnie et la pension dans une famille. Il préférait une famille demeurant dans le 2d District, entre les rues Canal et Ste Anne.

S'adresser à la boite 805 du bureau de Poste. 30 août—3

AVIS.

D'UN consentement mutuel, l'intérêt de monsieur F. A. St AMAND, dans notre maison, cesse à partir de ce jour.

JNO. L. LARESCHE & CO.

Nouvelle Orléans, 29 août 1866. 30 août—3t

Coffres Forts. Coffres Forts.

PATENTE MARVIN & CO, New York, enduits d'alun et plâtre de Paris garantis contre le feu, les voleurs et l'humidité. Ces Coffres Forts sont universellement reconnus pour leur supériorité comme étant les seuls à l'épreuve du feu.

A vendre par H. LEGENDRE, agent, 112 rue Gravier.

N B.—On déménage les coffres dans le plus bref délai.

30 août—6m

AVIS.

LA REUNION de la Société des ENFANTS DE MARIE, qui a pour but de soulager les Veuves et les Orphelins, aura lieu Samedi prochain 1er septembre, à l'église des Remparts.

29 août—4f O. F. TUROIS, directeur.

CHANGEMENT DE LOCAL.

LES BUREAUX du Trésorier de l'Etat, de l'Auditeur des Comptes publics et du Surintendant de l'Instruction publique, ont été transportés à la Bourse des Encanteurs, rue Royale, No 18, au premier.

29 août—3f

Une nourrice

BIEN RECOMMANDÉE est priée de se présenter encoignure Bienville et Chartres, No. 57.

29 août—3 CH. TROUILLY

Gardienne d'enfant.

ON demande de suite une Gardienne d'enfant, bien recommandée. Une Française serait préférée. S'adresser rue Dumaine, près l'encoignure Bourbon, No 89.

25 août—3

J. H. H. HEDGES,

MOULIN A COTON ET PIQUERIE,

RUE TCHOUPITOULAS, No 321,

Entre les rues Thalie et Terpsichore, au pied de la rue Hunter.

LE coton est transporté dans tous les quartiers de la ville. Les célèbres moulins à coton de E. Carver & Co. sont employés dans l'Etablissement. Des sacs pour contenir le coton en grenier y sont fournis aux planteurs et aux négociants-commissionnaires. Les prix les plus élevés y sont donnés, comptant, du coton en graine.

On trouvera une boite pour les ordres au No 166 de la rue Gravier. Au bureau de Poste, la boite No 1,914.

18 août—1m

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.

NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas laine, et dentelles, de différentes qualités, Brandebourgs, corniches, bandes, flèches, &c., &c.

Tapis de toile et de toutes qualités.

Toiles cirées, nattes et tout ce qui se rattache notre genre de commerce. Nous offrons les articles à grande réduction.

A. BROUSSEAU & Co importateurs

MALADIES SECRETES

M. R. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour de France on peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie coin Conti et Bourgogne, où il s'occupe comme par le passé du traitement des Maladies Chroniques, Secrètes et de Peau. Les cas les plus graves de Syphilis, d'Ulcérations Plaies, Exzema, Dartres, Pustules, Démangeaisons, Rougeurs, Taches, la Gonorrhée Chronique, les Ecoulements, la Chlorose, les Fleurs Blanches, et toutes les Maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, [chez les deux sexes] sont traités avec le plus grand succès. Consultations de 10 heures du matin, à 4 heures du soir.

Opiat et Injection du Dr Ricord.

Ces deux préparations sont les seules employées par le Dr Ricord pour la guérison rapide de la gonorrhée indépendamment.

R. GAUDOZ, coin Conti et Bourgogne

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.

RUE ST-CHARLES.

Propriétaires.....Ben De Bar & K. Eddy.

SAISON PRELIMINAIRE.

Menestrels de Dupres & Benedict.

Troupe d'Opera Burlesque et Brass Band.

A partir de DIMANCHE, 2 septembre 1866.

Tous les soirs de la semaine et le SAMEDI à MIDI. Ces représentations seront suivies d'un nouvel engagement de l'OPERA ITALIEN sous la direction de MAX STRAKOSCH, et d'une SAISON DRAMATIQUE [illegible] dont laquelle figureront les premiers artistes d'Amérique.

UN GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

Aura lieu à Mandeville, Samedi 1er Septembre 1866.

AU BÉNÉFICE DE L'ÉGLISE DE LA PAROISSE.

Organisé sous le patronage des dames de Mandeville avec le concours de M. Paderewski, Curiace et Mme Gravier [de l'Opéra Français] assistés de plusieurs autres artistes et amateurs de la Nouvelle-Orléans.

Billets d'admission, $1, qu'on pourra se procurer chez L. Grunewald, magasin de musique, 129 rue du Canal, Nlle Orléans, chez Jean & Brown, [illegible] Camp et à la Salle de Concert à Mandeville. 30 août—3

APPEL

aux Photographes et aux Horticulteurs de la Louisiane.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

[illegible]

EDWARD GOTTHEIL

Commissaire d'Etat à l'Exposition universelle de Paris de 1867.

(Circulaire.)

[illegible]

C. CAVAROC & CO.,

NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

116 RUE ROYALE.

Avances libérales

Sur consignations de coton et autres produits.

A nos amis de LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX.

C. CAVAROC & CO.

CHANGE

A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur

Paris, Amiens, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Avignon, Bayonne, Besançon, Bordeaux, Bourges, Caen, Carcassonne, Clermont Ferrand, Châlons, Chambéry, Colmar, Dijon, Douai, Grenoble, Gray, Havre, Laval, Lille, Limoges, Lyon, Lorient, Marseille, Mulhouse, Mans, Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Poitiers, Perpignan, Quimper, Rouen, Reims, Rodez, Rochelle, Rennes, Rochefort, Roanne, Strasbourg, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tours

A vendre par C. CAVAROC & CO. 116 rue Royale.

VINS FINS

DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX

150 barriques	vin rouge	Chateau Du[illegible], diverses qualités.	
100 demi-barr.	do	do	do
800 caisses	do	do	do
150	do	do	Chateau Pezeau, [illegible]
100	do	do	Château Talbot.
50	do	do	Chateau Léoville.
30	do	do	Chateau Larose
30	do	do	Chateau Margaux.
15	do	do	Château Léoville.
125	do	do	St Julien.
100	do	vin blanc	Sauterne.
30	do	do	Barsac.
30	do	do	Beaune.
10	do	do	Château Yquem.

A vendre par C. CAVAROC & CO 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES.

2500 caisses vin rouge St Loubès et Ste Eulalie.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES.

100 barriques vin rouge, bon ordinaire.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co, 116 rue Royale.

ROUSSILLON — CAHORS.

40 barriques vin rouge, Roussillon, très étoffé.

20 do do Cahors, do do

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE.

30 caisses Chambertin, Clos Vougeot, Romanée, Nuits, de la marque Ch. Marey & Cte Ligier Belair.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.

2000 caisses huile d'olive J. Plagniol, grandes et petites bouteilles.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.

500 caisses (½ et ¼ boites) sardines à l'huile, marques Rodel, Saubielle, Ch. Ledanton

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO, 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.

50 quarts	Cocq père & fils, 1802.	
30 huitièmes	do	do
25 quarts	Achille Petit, 1810.	
20 huitièmes	do	do
20 quarts	J. A. Guerin, 1825.	
20 huitièmes	do	do
50 quarts Bore		

En magasin et sous les clés de la douane.

A vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

28 août—1m

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba

500 Boucauts MELASSE Muscovado de choix.

200 tierçons	do	do	do
300 barils	do	do	do

Convenable pour les distillateurs.

A vendre par A. H. D MEZA, Bureau, rue St-Louis, No 10.

19 août—1m

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

BUREAU DES ASSESSEURS DE VILLE.

Hotel de Ville, 14 août 1866.

LE Bureau des Assesseurs de la ville de la Nouvelle Orléans ayant complété les tableaux d'assessement pour l'année 1866, et des copies de ces tableaux ayant été laissées au bureau du secrétaire du Bureau, chambre No 15, Hotel de Ville, ils peuvent être examinés par les propriétaires ou contribuables de la dite ville de la Nouvelle Orléans de neuf heures du matin à trois heures de l'après midi, tous les jours (moins les dimanches) pendant les trente jours qui suivront le 15 du courant. Après l'expiration de ce délai, le Bureau des Assesseurs se réunira au lieu habituel, de neuf heures du matin à trois heures de l'après midi, le 19, le 20, le 21 et le 24 septembre prochain, pour prendre examen des applications faites par les personnes qui se croient considérées lésées.

S. P. HARPER, Secrétaire du Bureau des Assesseurs.

P. S. Les contribuables sont par le présent notifiés de venir examiner leur assessement, et, s'il n'est corrigé à temps, le tableau ne le sera pas plus tard. 15 août—1m

Habillements! Habillements!

MALARD & TOOKER.

[illegible]

INSTITUTIONS.

COLLÈGE DE LA LOUISIANE.

Dirigé par M. le colonel A. FERRIER.

Pensionnat et Externat,

[illegible]

COLLEGE DIRIGE PAR M. CARON,

[illegible]

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

[illegible]

INSTITUT ST-CLAUDE,

DIRIGE PAR M. E. G. DURIO.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Réouverture des Classes: Lundi, 3 Septembre.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme L. La Villebeuvre,

[illegible]

INSTITUT SAINT-CHARLES,

Pensionnat et externat pour les jeunes Demoiselles,

[illegible]

INSTITUTION LOCQUET.

RUE ST-CHARLES, 212 et 214,

et

199 et 201, RUE DU CAMP.

Année scolaire 1866-1867.

[illegible]

COLLÈGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIER.

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

[illegible]

Huile de charbon.

25 BARILS [illegible]

[illegible]

AVIS.

[illegible]

POUR LA HAVANE.

[illegible]

Farine, Porc, Bacon et Beurre.

FARINE.

[illegible]

ETHEL & THOMAS,

POUR VERA CRUZ.

[illegible]

A Louer

Une belle et bonne maison de résidence, [illegible]

N. FRERET

JUSTE FONTAINE

Courtier,

No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.

[illegible]

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU COMMERCE, A LA NOUVELLE-ORLEANS,

COMMERCIAL PLACE, No. 11,

[illegible]

—Directeurs—

R. K. WALKER	ISAAC SCHERCK,
GEO. G. GARNER,	JOHN G. GAINES,
L. F. WEBSTER	J. J. FARLEY,
E. H. FAIRCHILD,	E. G. ROACH,
E. H. WILSON,	J. H. OGLESBY
JOHN D. ADAMS	ROBERT L. ADAMS,
S. D. WOODRIDGE,	R. W. ADAMS
CHARLES W. NEWTON	N. J. THAXTON,
W. J. FRIERSON,	T. T. ALLYN
W. H. HANNON,	E. A. YORKE,
S. B. BUCKNER	D. P. LOGAN
A. W. BOSWORTH,	EDGAR STEEL
J. S. CAPES.	

Bouchons à vendre.

15,000 BOUCHONS [illegible]

CUSACHS & OGDEN

[illegible]

Mme LA BLANCHE.

LA clairvoyante la plus extraordinaire du monde [illegible]

Rue Bienville, No 102.

[illegible]

Mme La Blanche

[illegible]

☞ Rappelez-vous que la clairvoyante [illegible] No 102 de la rue Bienville, [illegible]

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 69 rue du Canal, près de la Vieille-Levée.

GEO. W. SQUIRES, secrétaire.

REMEDES CONTRE LE CHOLERA

RECOMMANDÉS

Par le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

HAHN & FREDERICKSON, 13 et 15 rue Royale, près Canal.

SANGSUES HONGROISES

[illegible]

HAHN & FREDERICKSON, [illegible]

Bureau de Santé,

No 132 rue Gravier.

Nouvelle-Orléans, 7 août 1866.

[illegible]

GEO. W. DIRMEYER,

GRANDE DECOUVERTE DU Dr OMEARA,

Pendant une épidémie de choléra en Egypte

GRAND REMÈDE CONTRE LE CHOLÉRA Asiatique et le Choléra Morbus.

[illegible]

Charles et Dumaine, No 219, PHARMACIE LLADO.

[illegible]

Anti-Cholérique du Dr. Dumesthé.

[illegible]

CHOLERA.

Liqueur anti-cholérique de Raspail.

[illegible]

Bénédictine! Bénédictine!

Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.

[illegible]

A ceux que cela concerne.

[illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD.

[illegible]

Bureau d'Immigration

RUE ROYALE, 31

[illegible] Dr P. O. A. KAUFMANN [illegible]

OSCAR BERCIER,

Négociant - Commissionnaire,

NO. 38 RUE DES MAGASINS,

au premier.

Avances sur Consignations

à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Ac[illegible] et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.

OSCAR BERCIER. 38, rue des Magasins.

Victor Maignan & F Laborde,

Marchands [illegible] et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.

NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE.

[illegible]

GEO. W. LEONARD

LES SOUSSIGNÉS

ONT formé, ce jour, une société à la raison de Couturié & Bordelois, [illegible]

AM. COUTURIE, E. BORDELOIS.

Nlle Orléans 31 juillet 1866.

Le Docteur A. LANDRY,

[illegible]

No 60, rue du Maine, encoignure Royale.

AVIS.

[illegible]

Office rue Carondelet No 2, Bureau No 10.

J. CASTANIE

HOTEL FIJUX,

10 & 12 Waverly Place—New-York.

A un block de Broadway, derrière New-York Hotel.

M. FIJUX a l'honneur d'informer ses clients et les voyageurs de la Nouvelle-Orléans, [illegible]

Table d'hôte à 6 heures. Appartements pour familles, etc., etc.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.

C. H. MURRAY & CO., directeurs.

GROS LOT.....$100,000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.

Classe 1.—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky., le SAMEDI, 15 SEPTEMBRE 1866.

Seulement 30,000 numéros — 665 Prix.

PLAN.

[illegible]

—Approximations:—

[illegible]

Billet entier $24, demi-billet $12, quart de billet $6; huitième de billet $3, [illegible] de billet $1 50.

Les billets sont à vendre par CHAS. T. HOWARD, marchand ayant licence, Qui paie aussi les lots gagnés No 40, rue du Camp ou à la boite No 692 du bureau de poste de la Nlle-Orléans.

Sixième état annuel de la Compagnie D'ASSURANCE MUTUELLE DU STAR

[illegible]

PLACIDE FORSTALL, Président. N. AUGUSTIN, Secrétaire

—Directeurs—

AS. JACKSON	GUS. ROMAN,
VIGNES DE FILHIO,	ARTHUR FORSTALL
G. LAPLACE,	AD. SCHREIBER
J. F. SCHROEDER	F. BOULIGNY
L. R. COLEMAN	JAS. PHILLIPS
W. C. CLAIBORNE	PLACIDE FORSTALL

PERDU.

[illegible]

E. BOUNY, Notaire, 42 Passage de la Bourse.

GEO. H. DUNBAR,

LIQUORISTE.

FABRICANT DE LIQUEURS,

.......RUE ST-LOUIS.......

ANISETTE....CURAÇAO....MARASQUIN

—Et—

Liqueurs françaises de tous genres.

DROGUES, MEDICAMENTS PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,

Encoignure Royale et St-Philippe.

IMPORTATEURS

ET MARCHANDS EN GROS

DE

Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.

Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c.

Aussi—INDIGO Guatémala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.

Banque du Commerce.

Département des Travaux Hydrauliques.

17 août 1866.

LES plombiers sont prévenus à leurs risques, de ne [illegible] Dryades, entre les rues Canal et Commune.

W. M. J. M. CULLOH, Surintendant.

17 août—1m—1fps

A VENDRE.

Eaux de vie en Douane:

10 demi [illegible] Forge Vendange de 1796, 1798, 1802, 1805; [illegible] Otard Dupuy & Co, vendange de 1858, 1864, 1865.

[illegible]

Vins de Porto et Sherry.

[illegible]

Vins rouges en barriques et en caisses.

[illegible]

Vins blancs en caisses et barils.

[illegible]

Champagne.

[illegible]

A vendre par AD. COUTURIE, 11 août—1m 64 rue Vieille-Levée.

Hôtel de Mandeville.

[illegible]

F. COLOMES

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 1er août 1866.

[illegible]

J. L. DELERY, Caissier.

Dr. T. ANTOINE,

MÉDECIN FRANÇAIS.

Ancien praticien de 30 années,

Traite par la connaissance certaine des causes primitives et efficientes de toutes les maladies, particulièrement les maladies graves, épidémiques et chroniques

29, rue Bourbon, entre Douane et Bienville.

Bonner, Goode & Dillingham.

AVOCATS.

E. M. BONNER. E. J. GOODE. J. F. DILLINGHAM.

Bureau:

Encoignure Camp et Gravier, au-dessus de la banque de la Louisiane.

Charbon et bois de corde,

à vendre par

P. V. BERNARD,

Passage de la Bourse, No 58,

entre Douane et Bienville.

Adolphe Boudousquié,

NOTAIRE PUBLIC,

A TRANSFERÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier. Entrée rue de la Douane, No 86.

Louis & Edouard Janin

AVOCATS A WASHINGTON, D. C

EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des Réclamations, aux Cours de District, de [illegible]

Amandes. Amandes.

51 SACS amandes coques tendres de Tarragone, 300 caisses sucre blanc et jaune.

A vendre par AD. COUTURIE, No 64, rue Vieille-Levée.